

limité par l'itinéraire de notre mission, qui est loin d'embrasser toute la contrée qui fait l'objet de cette étude. Le Turkestan chinois forme la partie essentielle de la dix-neuvième province que la Chine a constituée depuis 1878 à la frontière nord-occidentale de son empire, province qui a reçu le nom de *Sin-kiang*, c'est-à-dire la Nouvelle Marche. Vaste trois fois comme la France, elle est située entre 35° et 48° latitude nord, entre 71°30' et 96° longitude est de Paris, mesure 2,060 kilomètres sur le 40° parallèle, 1,310 sur le 85° degré de longitude. Elle figure à peu près un trapèze, dont la grande base serait une ligne, partant de Kia-yu-kouan, à l'extrémité ouest de la grande muraille, et aboutissant au point où l'Irtych sort du territoire chinois, au nord du Tarbagatay. Au sud, elle est séparée de la Mongolie du Tsadam par la crête des monts Nan chan, des solitudes montagneuses qui couvrent le nord du Tibet par les glaciers de l'Arka tâgh et de l'Oustoun tâgh; car c'est là que prennent naissance les rivières qui arrosent le Gobi occidental, jusque-là que pénètrent les chasseurs turcs. Au sud-ouest et à l'ouest, elle s'adosse à la chaîne du Karakoram et au Pamir, et atteint à la ligne de partage des eaux entre l'Indus et le Tarim, qui passe par le col de Karakoram; la frontière indiquée de ce côté sur les cartes anglaises est arbitraire en partie¹. Au nord de 37°25' latitude, les eaux qui coulent au Tarim continuent à être chinoises, tandis que celles qui coulent à l'Amou daria sont russes; mais à partir du col Ouzbel, les bornes hydrographiques cessent d'être des bornes politiques. Les passes les plus importantes de l'Alay et du T'ien chan sont aux mains des Russes, ainsi que les sources des rivières de Kâchgar et d'Aksou. Inversement, au nord du T'ien chan, les cours supérieurs des rivières Ili et Emil (dans le Tarbagatay) sont au pouvoir des Chinois. Il ne sera pas question ici de la région septentrionale de cette immense circonscript-

1. C'est parce qu'on accepte le tracé des cartes anglaises, et parce qu'on arrête la province du Sin-kiang au pied nord de l'Altyn tâgh qu'on en estime la superficie à 1,320,000 kilomètres carrés seulement, tandis que je l'évalue *grosso modo* à 1,570,000.